

BATACLOWNS

Une impertinence rieuse et fort sérieuse

Sillonnant la France des congrès et colloques, une troupe de comiques atypiques s'est fait maître dans l'art de la provocation, mêlant avec talent hilarité et réflexion. Enquête sous les costumes des Bataclowns.

EN TRENTE SIX années d'existence, la compagnie du Bataclown, née en 1980, affiche plus de 2 500 spectacles au compteur, et près d'un demi-million de spectateurs tordus de rire. La troupe se revendique d'une tradition bouffonne qui remonte à la nuit des temps : clowns sacrés des sociétés primitives, fous du roi, carnavaux, théâtre populaire de tréteaux et de foire, chansonniers... Servis par une allure naïve et candide, attendrissante et rieuse, les acteurs de la troupe cultivent comme il se doit l'impertinence et l'irrévérence. La dénonciation comique et l'imagination poétique se nourrissent ainsi réciproquement.

S'ils manient l'humour avec dextérité, les Bataclowns l'annoncent d'emblée : ils ne sont pas là pour être complaisants, mais pour introduire de la turbulence

dans l'univers de codes et des contraintes des réunions sérieuses. Colloques, journées d'étude professionnelles, congrès existent pour parler et écouter parler, pour informer et former, pour débattre, prendre des décisions ou célébrer un événement. Ce sont des rencontres raisonnables qui ont pour fonction de produire une réflexion pleine de sens. Et voilà de drôles de personnages qui font irruption dans le rituel établi, venant transgresser le sacré institué et libérer la parole dans un espace social convenu !

Mode d'emploi

On ne sort jamais indemne de l'intervention de ces électrons libres qui surgissent et repartent sans rien devoir à personne. Lucides et ludiques, ils passent sans jamais s'attarder, car ils n'appartiennent pas au monde qu'ils visitent. Doubles dérisoires, ils réussissent néanmoins à replacer la vérité humaine au centre de l'institution.

Il est difficile de raconter une intervention du Bataclown, tant elle est plus à voir qu'à dire. Et détachées de leur contexte, les anecdotes rapportées perdent forcément de leur saveur. Ce qui se joue est dans le prolongement de ce qui vient de se vivre et de se dire.

« *Le clown souligne et surligne le visible, joue l'invisible, fait parler* »

Lien Social une vieille histoire

Voilà près de vingt-cinq ans, les 2 et 3 avril 1992, *Lien social* organisait à Toulouse les États généraux des éducateurs. Ex-ministre des Affaires sociales – démissionné un an plus tôt avec le gouvernement Rocard – Claude Évin monte à la tribune. Il se fait copieusement chahuter. Ne se démontant pas, l'ancien éducateur spécialisé, longtemps intervenant en AEMO, s'explique, argumente, commente son action au gouvernement, réussissant tant bien que mal

Intervention des Bataclowns durant la Table ronde du 20.01.2015
La « bonne distance » existe-t-elle dans la relation avec les usagers ?



Les artistes ne répètent jamais à l'avance un texte ou une scène. Ils commencent toujours par une véritable enquête journalistique auprès des organisateurs et (quand cela est possible) des participants, s'informant des objectifs et du déroulement de la rencontre, cherchant à savoir qui sont les orateurs. Mais, ils se font aussi psychosociologues, tentant avec acuité de percer les enjeux relationnels et institutionnels.

Ces clowns siguliers n'interviennent jamais en ouverture, car il leur manquerait alors la matière principale de leur jeu. Ils assistent sagement aux travaux, portant toute leur attention sur le déroulement des échanges, prenant des notes, retenant les expressions prononcées et raffolant des tics de langage. Il s'agit pour eux de s'imprégner de l'ambiance, des tensions, des thématiques qui parcourent la rencontre. Puis, ils se retirent en coulisse pour revêtir leurs costumes de scène, se doter d'un nez rouge et fixer leur micro cravate. Quand ils surgissent en pleine séance, ils se lancent dans une improvisation totale, saisissant au vol l'implicite et le sens caché, établissant des rapports inattendus, transformant ce qui semble évident en questionnements et posant des mots sur les non-dits.

Les pieds dans le plat

Pourtant, il est arrivé qu'une improvisation dérape. Charles Gimat, co-directeur de la compagnie des Clowns analystes, se souvient de cette intervention au Salon international du livre océanien en Nouvelle-Calédonie, qui regroupe chaque année les auteurs, éditeurs et libraires du Pacifique. Cette année-là, le Japon était l'in-

vitité d'honneur : « À la tribune se tenaient trois auteurs japonais et la consul du Japon. Nous les brocardons, comme on le fait d'habitude. Ça les amuse beaucoup. L'un des auteurs venait de faire un lien entre l'accident nucléaire de Fukushima et Hiroshima. Nous nous emparons du sujet que nous présentons volontairement sous la forme d'un hommage très émotionnel. Mais là, rien ne va plus : les sourires disparaissent, laissant la place à la consternation. Sans le savoir, nous avons touché à l'un des deux sujets tabous sur lesquels les Japonais ne supportent aucun humour : l'empereur et le nucléaire. Heureusement, l'organisateur a pu intervenir avec tact pour éviter l'incident diplomatique. Et depuis, nous continuons à être invités ! »

Autre anecdote qui mérite d'être narrée : « Nous intervenions dans une institution publique qui venait d'être privatisée. L'ambiance était lourde. Dix-sept rangées vides séparaient le Comité directeur disposé sur la tribune des sept cents cadres qui s'étaient installés dans la salle. Nous tendons alors un long élastique entre les orateurs et les spectateurs pour tenter de retisser du lien. Un participant de la tribune accepte de se saisir d'une extrémité. Quand nous proposons l'autre bout à l'un des spectateurs, celui-ci refuse de le prendre. Totalement par hasard, nous l'avions proposé au délégué syndical de la CGT ! »

Au fil des ans, la Compagnie des clownanalystes est passée de deux spectacles par an à ses débuts, à plus d'une centaine aujourd'hui. Et elle crée des émules, multipliant stages et séminaires. Rendez-vous au prochain pied de nez !

Jacques Trémintin

l'ineffable, bruite l'inaudible, donne un langage au chaos. »

Jean Ferasse, professeur en sciences de l'éducation à l'Université de Toulouse Le Mirail.

à apaiser la salle. Surgissant alors en plein milieu de l'assemblée, accoutrés de vêtements baroques et d'un gros nez rouge, Pastille et Pissenlit l'interpellent avec humour et lui remettent deux cadeaux : une rose (emblème de son parti) et un martinet (pour qu'il fasse son autocritique). Éclat de rire général dans la salle.

20 janvier 2015 : vingt trois ans se sont écoulés. Cette fois-ci, c'est au tour de Rosalie et de Zarline d'intervenir en plein milieu de la table ronde organisée par *Lien Social* (« *La bonne distance existe-t-elle dans la relation avec les usagers ?* »). Nouvelle occasion de s'emparer des démonstrations les plus sophistiquées, des métaphores les plus savantes et des thèmes les plus sérieux, pour brocarder le débat et apporter un décalage salutaire. Sept fois, le Bataclown aura été l'invité de marque de *Lien Social*. Et ce n'est pas fini.

À lire sur le sujet

Les clownanalystes du Bataclown, miroirs révélateurs de la vie sociale
Jean-Bernard Bonange et Bertil Sylvander, éd. HDiffusion, 2015 (200 p. - 21€)

Tout ce que vous avez voulu savoir sur les Clownanalystes, sans oser le demander, a de grandes chances de se trouver là : origines, chronologie, techniques, biographie des acteurs, statistiques, conceptualisation... Un véritable scanner d'une pratique artistique à aucune autre pareille. Leur secret : troquer l'agressivité et l'ironie contre l'humour et l'empathie pour semer l'hilarité et promouvoir la tolérance. Tout participant se reconnaît dans l'humanité de ces clowns qui les font rire ou les ont émus. Même s'ils peuvent les troubler quand ils mettent en jeu leurs ombres et leurs contradictions.